

## LA JOIE DU JOUR DU JUGEMENT, POUR ETRE INSCRIT POUR UNE BONNE ANNEE REMPLIE DE BENEDICTIONS

**L**e grand tsadik Rabbi Nathan Weuchtfeugel zatsal dit dans son recueil de conférences que toute fête reflète une manière différente de servir D. A Pessa'h il y a la sortie d'Egypte, à Chavouot il y a le don de la Torah, à Soukot la mitsva de souka, et à Roch Hachana il y a la crainte du jugement, de la profondeur du jugement. C'est ce que nous disons dans la prière Ounetana Tokef : « Les anges s'agitent... car à Tes yeux ils ne seront pas considérés comme justes selon la stricte justice », puisque la base du jour du jugement est que c'est un jour terrible qu'il y a lieu de redouter. Mais par ailleurs, nous trouvons dans la prophétie de Ne'hemia (8, 10) : « Allez, mangez des plats riches, buvez des boissons douces et envoyez des mets à ceux qui n'en ont pas, car ce jour est saint pour notre Maître, et ne vous attristez pas car l'allégresse de D. est votre force. » Le prophète dit donc explicitement que Roch Hachana est un jour de joie et d'allégresse, par conséquent cela demande explication : comment est-ce que cela se concilie avec la crainte du jugement dont il est dit que c'est le devoir du jour ?

A quoi est-ce que cela ressemble ? A un homme qui a offensé un grand roi, et qui s'efforce tout le temps de rencontrer le roi pour lui demander pardon, parce qu'il ne peut pas supporter de lui avoir causé de la peine et d'avoir transgressé ses ordres, mais de son côté le roi ne veut pas du tout le rencontrer et ne lui prête aucune attention. A chaque fois qu'il le rencontre, la douleur de cet homme augmente, en particulier quand il voit que le roi continue à le soutenir et à le faire vivre gratuitement, sans vouloir lui pardonner sa faute contre lui. Et voilà que tout à coup, le roi le convoque.

Bien évidemment, cet homme connaîtra une grande joie et fera un festin pour se réjouir de ce qu'enfin, il l'appelle pour régler ses comptes avec lui, que ce soit pour le meilleur ou pour le pire, parce qu'il lui est difficile de rester dans une situation où on lui fait des dons gratuits. Et bien que d'un côté, il redoute ce qui va sortir de ce jugement, de l'autre il se console par le fait que bien qu'il ait fauté contre le roi et l'ait irrité par ses actes, celui-ci ne l'a pas puni et continue encore à lui assurer sa subsistance. C'est pourquoi il se

prépare un peu sur la façon dont il faut parler au roi et les supplications qu'il faut épancher devant lui, moyennant quoi il a une chance qu'au bout de quelques jours de prières, son procès se termine favorablement. On comprend ce que cela représente.

Bien que nous ayons irrité le Créateur du monde par nos actes à de nombreuses reprises, et que de cette façon nous nous soyons beaucoup éloignés de lui, malgré tout Il ne cache pas Sa face aux bnei Israël, Il se conduit avec nous avec miséricorde et fait vivre le peuple d'Israël par le mérite des Patriarches, puisque nous avons fauté au point où même nos prières ne portent plus aucun fruit dans le Ciel. Et quand en fin de compte Il nous convoque en jugement, nous devons nous rappeler ce qu'a dit Né'hemia (8, 10) : « Allez, mangez des plats riches, buvez des boissons douces et envoyez des mets à ceux qui n'en ont pas, car ce jour est saint pour notre Maître, et ne vous attristez pas car l'allégresse de Hachem est votre force ». Même si d'un côté Roch Hachana est un jour de jugement terrible, car qui sait si nous en sortirons innocents, et que plane la crainte de la profondeur du jugement, de l'autre il faut se réjouir en ce jour, car en fin de compte, D. merci nous sommes restés en vie pendant l'année, et Hachem nous a montré un visage favorable, même s'il était dissimulé.

C'est pourquoi en ce jour, quand Il veut nous rencontrer dans ce jugement, c'est un signe qu'Il n'a pas l'intention de nous rejeter de devant Lui, et qui sait, peut-être pendant le jour du jugement nous montrera-t-Il un visage favorable. C'est pourquoi il faut se réjouir, ce qui n'est pas en contradiction avec la crainte du jour du jugement redoutable. Quand les bnei Israël se repentent, ils changent totalement de forme. Alors, les anges qui ont été créés par les fautes qu'ils ont commises ne reconnaissent plus du tout ceux qui les ont créés. Alors elles se séparent complètement, car elles n'ont plus personne à accuser.

Cela fait vraiment partie des bontés de Hachem, qui trouble le Satan et les anges créés par les fautes que nous avons commises. C'est pourquoi nous n'avons rien à craindre des accusateurs au jour du jugement, parce que nous nous repentons et que nous changeons de forme. Et même si

nous avons commis des fautes, les anges ne nous reconnaissent plus, et ils n'ont plus personne à accuser de ces fautes. On peut dire que quand l'homme sort en guerre contre son ennemi, il n'a rien à craindre des fautes qu'il a commises, car il sort pour exterminer les ennemis de Hachem qui nient Son existence, et cela l'aidera à vaincre. Par le mérite de ce dévouement, Hachem le sauvera des fautes qu'il a commises.

Mais en ce qui concerne le jugement, nous avons quelque chose à craindre. En effet, le Saint béni soit-Il sait ce qu'a fait l'homme pendant toute l'année, et nous voyons qu'en ce moment décisif il se peut qu'il « perde tout son monde en un seul instant », car au lieu que le Satan reste ici en ce monde pour déranger les bnei Israël dans leur prière à Roch Hachana afin qu'ils ne puissent pas se repentir, il préfère monter en haut pour les accuser, tout en sachant qu'il y a déjà là-bas beaucoup d'accusateurs qui ont été créés par ses fautes.

Mais c'est justement au moment où il pense qu'il a déjà vaincu dans la guerre contre Israël et que sa joie est à son comble qu'il connaît une grande chute, car en cet instant précis les bnei Israël sonnent du chofar dans la crainte et le tremblement et se repentent, au point qu'on ne peut plus du tout les reconnaître. C'est pourquoi à Roch Hachana nous pouvons manger et boire, et aussi porter des vêtements blancs, car l'allégresse de Hachem est notre force, parce que le Satan ne trouve plus sa place, et nous seuls sommes considérés comme des enfants par le Saint béni soit-Il parce que nous nous sommes repentis. Nous voyons là véritablement la bonté de Hachem : lorsque nous nous repentons, les fautes que nous avons commises passent aux nations du monde, ou se transforment en mérites, tout cela selon la volonté de Hachem qui décide où vont aller les fautes et comment elles vont se transformer. Mais nous, nous méritons une bonne année remplie de bénédictions, parce que nous nous sommes repentis. C'est cela que doit constamment être notre pensée, nous repentir, et nous renforcer dans le service de Hachem, pour recevoir une véritable bénédiction d'une bonne et douce année immédiatement pour une bonne vie et pour la paix, Amen qu'il en soit ainsi.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Que fait un bon cocher?*

Regarde trois choses et tu n'en viendras pas à fauter... et devant Qui tu es appelé à rendre des comptes (liten din vé'hechbon).

Qu'est-ce que le din et qu'est-ce que le 'hechbon?

Le gaon Rabbi Yitz'hak Zéev Soloveitchik zatsal de Brisk explique: Din, c'est l'acte même commis par l'homme, et 'hechbon, c'est la situation et les circonstances dans lesquelles se trouvait l'homme et à cause desquelles il a été obligé d'agir de cette façon.

Le Rav concrétisait cette idée par une histoire vraie: Dans une certaine ville, il y avait un vieux cocher qui avait exercé ce métier pendant de nombreuses années, et voici qu'apparut dans cette ville un nouveau cocher, jeune, qui se mit à faire de la concurrence au vieux.

Le vieux cocher rencontra le jeune, et lui dit: «Tu es venu me faire de la concurrence illégalement, selon la loi tu dois quitter cet endroit. Pourtant je suis prêt à ne pas exiger mon dû et à te laisser exercer la profession de cocher dans notre ville, mais à une condition: que je puisse vérifier que tu es un cocher compétent. Si tu réussis cet examen, j'accepte que tu restes dans la ville, sinon, tu devras quitter les lieux.» Ils passèrent cet accord entre eux. Le vieux cocher se mit à interroger le jeune: « – Que doit faire un cocher quand il est en voyage avec une voiture très chargée de voyageurs et que tout à coup la voiture s'embourbe et que les chevaux ne réussissent absolument pas à tirer la voiture hors de la boue? Le jeune cocher répondit: – On demande aux voyageurs de faire descendre leurs bagages, pour diminuer la charge, alors les chevaux pourront tirer la voiture...

Le vieux cocher demanda: – Et que se passera-t-il si même après cela la voiture reste toujours embourbée et que les chevaux ne réussissent pas à la faire bouger? Le jeune cocher répondit: – Alors on demande aux voyageurs de descendre eux-mêmes de la voiture, pour qu'elle soit beaucoup plus légère...

Le vieux cocher continua: – Et si malgré tout la voiture ne bouge toujours pas?

Le jeune répondit: – Alors on demande aux voyageurs de pousser la voiture à l'arrière, et de cette façon ils pourront la dégager de la boue... Le vieux cocher poursuivit: – Et si malgré tout la voiture ne bouge pas?

Le jeune répondit: – Alors, je ne saurais plus quoi faire...

Le vieux cocher lui dit: – Tu as échoué dans l'examen, et selon notre accord tu dois quitter la ville...

Le jeune répondit: – J'observerai notre accord et je quitterai les lieux, comme je l'ai promis, mais je te demande de me dire ce qu'il faudrait faire dans un cas semblable? Le vieux cocher lui répondit: – Mon cher, en vérité, dans une situation aussi terrible, il n'y a aucun moyen de dégager la voiture de la boue où elle s'est enfoncée, mais un cocher expérimenté fait attention à ne pas se mettre dans une telle boue qu'il sera impossible de s'en dégager...»

(Machal Avot ch. 3 Michna 1)

## *La perle du Rav*

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David: A Roch Hachana et Yom Kippour, on prie beaucoup, on demande beaucoup de choses, et sur tout le public répond «Amen» à haute voix. Je me suis dit que chacun doit réfléchir à quoi il dit Amen. Si l'on dit «Ouvre-nous les portes de la lumière, les portes de la Torah, les portes de la prière, les portes du repentir...» alors il faut penser et avoir l'intention que c'est effectivement ce qu'on désire. On veut véritablement que le Saint béni soit-Il nous ouvre toutes ces portes, et on est prêt à être un ustensile qui reçoit ces choses. En effet, si l'on n'en a pas l'intention, on fatigue sa bouche gratuitement à répondre Amen, qui est un mot saint. Si on le galvaude sans aucune utilité, on se rend soi-même ridicule et méprisable. C'est pourquoi on doit particulièrement avoir l'intention, lorsqu'on entend la prière et qu'on répond Amen, que ce soit avec attention, alors le Saint béni soit-Il épanchera sur nous tout le bien.

## *La justice et le droit sont la base de Ton trône*

Les commentateurs ont expliqué le verset «La justice et le droit sont la base de Ton trône, l'amour et la vérité marchent devant Toi» par une parabole: Un homme emprunta mille pièces d'or à son ami, et au bout d'un certain temps celui-ci le nia et dit que c'était absolument faux. Le prêteur pleura et le supplia

de le rembourser, mais lui continuait à affirmer qu'il n'y avait rien de vrai là-dedans. Le prêteur supplia l'emprunteur de lui en rendre la moitié, celui-ci se moqua de lui et le laissa partir sans un sou. L'emprunteur l'assigna devant le Tribunal. Il fut obligé de se présenter au Tribunal avec un avocat, et après des arguments, des réponses et des preuves par un document et des témoins, l'emprunteur fut reconnu coupable. Quand on voulut appliquer la décision du Tribunal, l'emprunteur dit qu'il était prêt à payer la moitié que le prêteur lui-même lui avait demandée. Le prêteur lui dit: «Imbécile! Avant le jugement, j'aurais accepté que tu me paies la moitié de la somme, mais maintenant, tu dois payer le tout, y compris les frais de procédure et les honoraires de l'avocat.» Tout cela s'applique à l'homme, mais quant au Saint béni soit-Il, même après le jugement Il est disposé à Se laisser apaiser et à déchirer la dette sans paiement quand nous nous repentons. C'est ce qui est dit: «Bien que le justice et le droit soient la base de Ton trône, l'amour et la vérité marchent devant Toi.»

## *Les livres des vivants et des morts*

Nos Sages ont dit dans la Michna (Traité Roch Hachana 32b) qu'à Roch Hachana ou ouvre les livres des vivants et des morts.

Il faut comprendre sur quoi on doit juger les morts. Ils sont déjà morts et ont reçu leur récompense ou leur châtement! Les commentateurs répondent que cela signifie qu'on les juge en fonction de ce qu'ils ont laissé derrière eux. Si les morts ont laissé derrière eux des enfants (ou des disciples) droits et craignant D., alors même s'ils sont déjà morts il y a de longues années, on ouvre pourtant leur dossier et on vérifie les actes de leurs descendants, et quand on voit que ce sont des justes, on fait monter leur père de niveau en niveau dans le monde qui est entièrement bon. Si par malheur ils ont laissé des enfants qui ne suivent pas les voies de la Torah, on les fait descendre de niveau en niveau. Par conséquent, même de nombreuses années après leur décès, on les juge dans le Ciel en fonction de ce qu'ils ont laissé derrière eux.

(Drachot LaMoadim)

## *De quoi le Satan a-t-il peur?*

Pourquoi fait-on des tekiot et des teruot quand on est assis et des tekiot et des teruot quand on est debout? Pour troubler le Satan (Roch Hachana 16a).

Rachi dit à là-dessus: «Pour qu'il n'accuse pas. Quand on entendra que les bnei Israël aiment les mitsvot, ses paroles seront abolies.» Mais apparemment, au moment où le Satan voit que les juifs aiment les mitsvot, et que tout son travail et ses efforts paraissent mis en danger, il devient si amer qu'il doit augmenter encore plus ses accusations envers eux? Pourtant, les Sages ont dit: «celui qui se repent par amour, ses fautes délibérées deviennent pour lui des mérites.» C'est pourquoi quand le Satan voit que les juifs se repentent, qu'ils «aiment les mitsvot» et qu'ils les font par amour, il arrête immédiatement d'accuser et cesse d'exposer leurs fautes en détail, parce qu'il craint que toutes les fautes qu'il expose leur soient comptées comme des mérites...

(Birkat 'Haim)

## *Comprends-nous, je t'en prie!*

Rabbi Bounim explique ce que signifie «pour troubler le Satan»: Nous demandons par là à avoir une influence sur le Satan pour lui montrer l'exemple à partir de sa propre conduite: «Regarde, au contraire, au moment où tu es troublé dans tes idées à cause d'une petite chose comme les tekiot, ta langue t'es enlevée et tu ne sais plus quoi faire; maintenant que diraient les juifs, qui sont constamment plongés dans des pensées troublées, remplies de malheurs et de soucis? Comment peux-tu encore prétendre qu'ils ne se conduisent pas correctement et comme il faut?»

(Birkat 'Haim)

## *Inscris-nous pour la vie*

Quand quelqu'un promet à l'autre de lui donner un cadeau, si cet homme tient parole, sa promesse suffit. Il suffit de lui rappeler ce qu'il a promis. Mais que se passe-t-il s'il y a des obstacles? On ne peut pas être sûr qu'il va effectivement donner le cadeau. Du côté de celui qui donne il y a certes un désir de donner, mais il y a des obstacles qui peuvent l'en empêcher. Il faut donc écrire un document, dont les obstacles ne pourront pas avoir raison, car cela représente un engagement absolu. Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev dit: «Souviens-toi de nous pour la vie, ô roi qui désires la vie», Tu es notre D., notre roi Qui désires notre vie, et il suffit que nous te le rappelions – souviens-Toi de nous pour la

vie! Mais que faire s'il y a des accusateurs qui empêchent la vie? Alors nous demandons: «Inscris-nous dans le livre de la vie», inscris-nous dans ce livre «pour Toi, D. (Elokim) de vie», dans la mesure où il y a des obstacles, que la stricte justice (Elokim) règne, donne-le nous par écrit, et les accusateurs ne pourront pas nous déranger!»

(Derachot LeMoadim)

### **Quels sont les droits du serviteur?**

Rabbi Elimélekh de Lizensk, comme son ami Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev, avait l'habitude de défendre les bnei Israël, en particulier pendant les yamim noraïm, à Roch Hachana et Yom Kippour. Un jour, à Roch Hachana, avant la sonnerie du chofar, il se tourna vers le Ciel et s'écria: «Maître du monde! Dans le poème Au D. qui met en jugement, nous disons: «A celui qui acquiert ses serviteurs par le jugement pour avoir pitié de lui au jour du jugement», et moi, Elimélekh, fils d'Eliezer Lippa, je me permets de Te rappeler, maître de tous les mondes, ce qu'ont dit Tes Sages, nos Sages (Kidouchin 20): «Quiconque acquiert un serviteur hébreu, c'est comme s'il acquerrait un maître», parce que le maître a l'obligation d'accomplir envers son serviteur hébreu le verset (Devarim 15, 16): «car il est bien avec toi», dans la nourriture et la boisson, et comme Tu as acquis le peuple hébreu comme serviteurs, ainsi que Tu l'as écrit Toi-Même dans Ta Torah (Vayikra 25, 42): «Car ils sont Mes serviteurs», Tu es obligé maintenant d'après la loi d'avoir pitié de Ton peuple au jour du jugement, pour donner à Tes serviteurs la nourriture, la boisson et tous leurs besoins, afin d'accomplir «car il est bien avec toi»...

Les sermons du Maguid de Kelem

Le Maguid de Kelem avait plusieurs sermons qu'il avait parfaitement en bouche et qu'il répétait souvent. Un jour, quelqu'un qui avait commis des fautes lui demanda, pour l'ennuyer: «Rabbi, pourquoi répétez-vous plusieurs fois le même sermon et les mêmes paroles de moussar?» Le Maguid de Kelem lui répondit: «Et toi, tu ne répètes pas la même faute plusieurs fois?»

## **A LA LUMIERE DE LA HAPHTARA**

Premier jour: **«Il y avait un homme de Ramataïm» (I Chemouël 1, 1)**

Deuxième jour: **«Ainsi parle Hachem, il a obtenu grâce dans le désert (Yirmiyah 31)**

**Car il aimait 'Hana et Hachem avait fermé sa matrice (1, 5)**

La haftara parle de 'Hana qui était stérile, et à qui Hachem a donné un fils.

La Guemara (Yébamot 64) dit au nom de Rabbi Yitz'hak: «Pourquoi les patriarches étaient-ils stériles? Parce que le Saint béni soit-Il aspire à la prière des tsadikim.»

Il y a lieu de poser la question: le Saint béni soit-Il donne au tsadik tout ce qu'il lui faut même sans qu'il le demande, ainsi qu'il est écrit (Yéchaya 65): «Avant qu'ils n'appellent, Je réponds, ils sont encore en train de parler et J'écoute», par conséquent quelle est la place de la prière? Il faut de plus comprendre: le Saint béni soit-Il sait de quoi l'homme a besoin et peut l'exaucer même sans prière, en particulier s'il prie pour la guérison ou la délivrance d'un malheur, puisqu'il est un D. rempli de miséricorde, Qui a donc pitié de l'homme même sans prière! C'est que le Saint béni soit-Il connaît effectivement les besoins des tsadikim, et leur accorde les fondements de leurs requêtes avant même qu'ils demandent. Mais l'exécution pratique attend qu'ils comprennent que cette chose leur manque. C'est ce qui s'est produit chez le premier homme avec la pluie: le Saint béni soit-Il n'a pas créé les lois qui régissent la pluie après la prière du premier homme; les lois de la pluie font partie des lois de la nature qui ont été fixées au moment de la création du monde; mais la pluie n'a pas effectivement commencé à tomber avant que l'homme ne prie pour elle. En effet, quand l'homme fait un acte qui amène à l'accomplissement de ses désirs, il en prend conscience, et sait aussi apprécier Celui qui donne, alors que les choses qui arrivent sans avoir été demandées deviennent une habitude, dont l'homme n'est pas conscient.

## **LA RAISON DES MITSVOT**

### **Inscris pour une bonne vie**

Pendant les dix jours de techouvah et les yamim noraïm, nous disons dans la prière: «Souviens-Toi de nous pour la vie, ô Roi Qui désires la vie...» et dans la bénédiction de modim, nous demandons: «Ecris pour une bonne vie», et dans la bénédiction sim chalom nous demandons: «dans le livre de la vie, de la bénédiction et de la paix et d'une bonne subsistance.»

Il faut comprendre pourquoi nous ajoutons progressivement des demandes supplémentaires. On l'a expliqué d'après les paroles du Midrach (Vayikra Raba 5, 8) au nom de Rabbi Chimon: Combien les bnei Israël sont habiles, pour savoir apaiser leur Créateur! Rabbi Youdan a dit: comme ces non-juifs qui ont l'habileté de demander un tout petit peu, et ensuite ils ajoutent. Un non-juif alla dans une maison et demanda un oignon. La femme le lui donna. Ensuite, il lui dit: «Est-ce que je peux manger un oignon sans pain?» Elle lui donna du pain, et ensuite il lui dit: «Est-ce que je peux manger sans boire?» et elle lui donna à boire. Donc il a mangé et bu. C'est pourquoi dans la prière nous demandons d'abord «souviens-Toi de nous pour la vie» (sans dire «une bonne vie»), et ensuite il est écrit «une bonne vie». Puis enfin, «dans le livre de la vie, de la bénédiction, de la paix et d'une bonne subsistance».

Pendant les jours des seli'hot nous disons devant le Saint béni soit-Il: «L'âme est à Toi et le corps est Ton œuvre, aies pitié de Ton travail». Les commentateurs l'expliquent en comparant cela à un homme qui élevait chez lui un orphelin qui était le fils de son frère. Le jeune homme grandit et on lui proposa plusieurs chidoukhim. Il y avait là l'un des proches parents de l'orphelin, qui dit à son oncle riche: «Pourquoi cherches-tu un chidoukh pour le fils de ton frère, alors que tu as une fille qui est en âge de se marier? Prends le fils de ton frère comme gendre!» Le riche écouta ce conseil, et le fils de son frère épousa sa fille. Après le mariage, le jeune homme prit conscience qu'il était devenu le gendre d'un homme riche, il s'enorgueillit intérieurement, et se mit à battre sa femme. Alors elle alla raconter son malheur à son père. Celui-ci se fâcha très fort et l'amena au tribunal pour qu'il donne un acte de divorce à sa fille. Alors, le gendre versa des torrents de larmes, et dit à son beau-père: «Tu as tout à fait raison de vouloir protéger ta fille bien-aimée, car tu es son père et il te convient d'avoir pitié d'elle et de préserver son honneur. Mais souviens-toi je te prie, mon cher beau-père, et n'oublie pas: moi non plus je ne suis pas un étranger pour toi, tu es mon oncle, mes os et ma chair, et il te convient d'avoir pitié de moi aussi, car si tu me renvoies aujourd'hui de ta maison, où vais-je aller, que vais-je devenir?» C'est ce que nous disons devant le Saint béni soit-Il: certes, «l'âme est à Toi», il Te convient certainement de venger la fille du D. vivant qui est offensée par le corps et par ses actions laides, mais aussi «le corps est Ton œuvre», Tu es proche du corps aussi, et il Te convient d'avoir pitié de lui aussi pour qu'il ne soit pas méprisé.

(Ohel Ya'akov, parachat Vayélekh, Beyeriote Haohel)

## **GARDE TA LANGUE**

### **Etre capable de renoncer pour l'autre**

Le 'Hafets 'Haïm dit: Si des gens font des mitsvot de la plus belle façon, gaspillent de l'argent pour acquérir un etrog superbe, une mezouza et des tefilin les plus beaux etc., cela vaut aussi la peine de perdre de l'argent pour éviter les disputes, le lachon hara et les médisances. Il critiquait ainsi les gens dont la bouche est remplie de plaintes contre le prochain (même si elles sont justifiées) et qui se permettent de les poursuivre et de leur rendre la vie amère. Il répétait les paroles du Midrach (Vayikra Raba 27, 5): «D. sera du côté de celui qui est poursuivi, même si c'est un tsadik qui poursuit un méchant.» Notre maître, qui accordait plus de valeur au temps qu'à toute la fortune du monde, perdait pourtant parfois des heures ou même des jours à faire régner la paix et à apaiser les querelles. Il réussissait dans ses efforts, car même un cœur dur comme la pierre fondait devant des paroles de remontrance qui venaient d'un amour fidèle et sincère.

## HISTOIRE VÉCUE

### *Le Satan a été troublé*

Il est arrivé une histoire terrible en Espagne après l'expulsion des juifs. Il y avait là de nombreux juifs qui s'étaient convertis au christianisme sous la pression, parmi eux quelqu'un du nom de Don Fernando Agolar, qui était chef de l'orchestre royal de Barcelone. Arriva le mois d'Elloul, le jour du jugement se rapprochait, et il aspirait intensément à entendre les sonneries du chofar à Roch Hachana. Beaucoup de ses frères aspiraient également à cette mitsva. Que fit-il? Il proclama publiquement que tel jour (et c'était le jour de Roch Hachana), il donnerait un concert où il ferait entendre divers instruments à vent avec des mélodies de différents peuples... Il y avait là beaucoup de maranes qui vinrent écouter le chofar, et leur aspiration fut comblée. On entendit de nombreuses mélodies dans des interprétations de non-juifs, et on entendit aussi le son du chofar, les tekiot, les terouot et les chevarim, en accord avec la mitsva du jour, sonnés et dirigés par Don Agolar lui-même. Aucun des prêtres qui se trouvaient là n'y fit attention. Quelqu'un a dit: «Personne n'a jamais réussi à troubler le Satan avec ses tekiot aussi bien que Don Agolar à son époque. Tous les représentants du Satan étaient là, le clergé et l'Inquisition, et ils ont tout entendu sans se douter de rien...»

(Séfer HaToda, 1er vol. à la fin du livre)

## ECHET HAYIL

### *La confiance en Hachem*

Celui qui a confiance en Hachem, la bonté l'entoure, le Saint béni soit-Il épanche une abondance de bénédiction et de bien sur celui qui a confiance en Lui. A l'inverse, celui qui n'a pas confiance et se fait sans cesse du souci attire à lui des décrets sévères, ainsi qu'il est écrit: «Ce que je craignais m'est arrivé.» Là où est la pensée de l'homme, là il s'attache, et si sa pensée porte sur des choses dures, il s'attache à la stricte justice. S'il est décrété que nous arrivions aux urgences avec un enfant, par exemple, ne nous empressons pas de dire: «Nous n'allons pas en sortir», ou «Maintenant il va falloir une opération», mais pensons à ce qu'il peut y avoir de bien, et disons: «Nous allons en sortir sans aucun mal, avec l'aide de Hachem», acceptons avec amour la volonté de Hachem et Il nous donnera des forces... ceci parce que la confiance en D. adoucit même les décrets sévères. Celui qui a confiance, comme le disent les Sages, la stricte justice n'a aucune prise sur lui. Celui qui a confiance est joyeux, et il apporte la joie autour de lui. Le souci risque de provoquer des maladies cardiaques, comme le disent tous les médecins. Quiconque met sa confiance en Hachem, Hachem le protège en ce monde et dans le monde à venir.

## LES ACTES DE NOS PÈRES

### *Même si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas*

Mar Oukva avait un voisin pauvre. Il avait l'habitude de lui donner chaque jour quatre zouzim, et il les donnait par un trou dans le seuil de la porte. Un jour, le pauvre voulut voir qui lui donnait cela. Ce jour-là, Mar Oukva s'attarda au Beit HaMidrach. Sa femme vint le trouver. Quand le pauvre vit qu'ils s'étaient penchés pour mettre les pièces dans le trou sous la porte, il sortit derrière eux. Quand ils s'aperçurent que le pauvre les suivait, ils s'enfuirent et se cachèrent dans un endroit où il y avait un four où se trouvaient des charbons ardents que l'on fait chauffer pour faire cuire le pain. Mar Oukva se brûla les pieds à la chaleur du four. Sa femme lui dit: «Mets tes pieds sur les miens», car elle ne se brûlait pas. Mar Oukva fut très troublé de constater que sa femme était plus juste que lui. Elle lui dit: «J'ai un plus grand mérite que toi parce que je suis toujours à la maison, et quand un pauvre se présente je lui donne tout de suite à manger du pain, de la viande et du sel, et il en tire un profit immédiat, car il n'a pas à se fatiguer pour aller acheter quoi que ce soit. Mais toi tu donnes aux pauvres de l'argent, et ils doivent prendre la peine d'aller acheter, donc leur profit n'est pas immédiat.» Le Saint béni soit-Il se conduisit avec la femme de Mar Oukva «mesure pour mesure» par un miracle, que ses pieds ne se brûlent pas. C'est une promesse qu'Il a faite aux bnei Israël pour l'avenir, ainsi qu'il est écrit (Yéchaya 43, 2): «Quand tu passeras par l'eau, Je suis avec toi, et dans les fleuves tu ne te noieras pas. Quand tu passeras par le feu, tu ne te brûleras pas, par les flammes, tu ne t'embraseras pas.» Cette prophétie s'est réalisée avant son temps, et pourquoi le Saint béni soit-Il en a-t-il rapproché la jouissance? Parce qu'elle aussi rapprochait la jouissance des pauvres. Et pourquoi s'étaient-ils enfuis devant le pauvre? Pour ne pas lui faire honte, car mieux vaut pour l'homme se jeter dans une fournaise que de faire honte à son prochain en public.

(Ketoubot 67b)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le gaon Rabbi Avraham Danzig zatsal de Vilna, auteur de 'Hayé Adam*

Rabbi Avraham Danzig zatsal était un gaon dans la Torah et un sage dans les voies du monde. Il est né de Rabbi Yé'hiehl en 5508, et a étudié la Torah chez le gaon auteur de Noda Bihouda, et chez le gaon Rabbi Yossef Liberman, Av Beit Din de Prague, qui lui a donné la semikhout dès l'âge de dix-huit ans, en le comblant d'éloges. Rabbi Avraham se fixa à Vilna, où il faisait du commerce pour gagner sa vie, parce qu'il ne voulait pas utiliser la rabbanout, pour ne pas se servir de la Torah dans son propre intérêt. Mais vers sa vieillesse, la roue tourna, il perdit tous ses biens, et alors il céda aux demandes pressantes du peuple qu'il assume une rabbanout. C'est aussi à ce moment-là qu'il rédigea ses livres, 'Hayé Adam et 'Hokhmat Adam, qui furent accueillis dans toute la diaspora jusqu'à aujourd'hui. De nombreuses personnes savent grâce à lui quoi faire et quel chemin emprunter, en suivant ses décisions. Outre ses ouvrages, Rabbi Avraham est aussi connu pour la Tefila Zaka («prière pure») qu'il a composée, et que l'on dit aujourd'hui dans beaucoup de communautés le soir de Yom Kippour avant la prière de Kol Nidrei.

Avant son décès, il supplia qu'on ne fasse pas d'éloges exagérés dans son oraison funèbre, car c'est une grande faute envers le défunt, et aussi qu'on n'écrive pas sur sa tombe des qualificatifs trop nombreux, mais qu'on indique seulement que son activité principale résidait dans la fidélité, et qu'à sa connaissance il n'avait causé de tort financier à personne. Le 4 Tichri 5581, son âme monta au Ciel, et on écrivit sur sa tombe: «Ci-gît Rabbi Avraham fils de Rabbi Ye'hiehl, auteur des livres 'Hayé Adam et 'Hokhmat Adam, qui de son vivant a choisi ce lieu pour y reposer. Il est mort le mardi 4 Tichri. Que son âme soit liée au faisceau de la vie.»